

Tous missionnaires!

Sophie-Laurence Lamontagne

Numéro 26, été 1991

Entre sainteté et superstitions

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7867ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lamontagne, S.-L. (1991). Tous missionnaires! *Cap-aux-Diamants*, (26), 56–59.

TOUS MISSIONNAIRES!

par Sophie-Laurence Lamontagne

LE PREMIER MOUVEMENT MISSIONNAIRE VERS LES autres continents, amorcé dans la seconde moitié du XIX^e siècle, est d'abord et avant tout un apostolat féminin. L'activité missionnaire prend son envol dès 1853 avec les sœurs de la Providence qui se rendent au Chili, suivies des sœurs du Bon-Pasteur d'Angers, en 1871, qui se dirigent en Équateur, puis au Pérou et en Bolivie.

qu'elle réorganise à la demande de M^{re} Paul Bruchési. La communauté des sœurs de Notre-Dame des Anges voit ensuite le jour à Sherbrooke, en 1919, et celle des sœurs du Christ-Roi, à Gaspé, en 1928. Des communautés d'hommes sont aussi créées et plusieurs fondations arrivent d'Europe. Les jésuites, les oblats ou les pères blancs prendront bientôt racine en sol québécois.

Tous missionnaires

Par l'encyclique *Maximum illud*, l'Église du XX^e siècle rallie les prêtres, religieux et religieuses ainsi que l'ensemble de la communauté chrétienne à l'œuvre missionnaire. Le pape Benoît XV les y invite par ce cri de ralliement: «tous missionnaires». Pie XI, pape des missions, et plus tard Pie XII, encouragent l'expansion de l'esprit missionnaire qui trouve au Québec ferments et appuis. Les sociétés, les unions et les œuvres missionnaires – dont les plus tangibles à notre mémoire restent celles de la Propagation de la Foi et l'œuvre de la Sainte-Enfance –, les mouvements étudiants, les journées de missions, les semaines d'études et les imposantes expositions mises en place depuis 1927 constituent autant de moyens d'action qui rappellent aux jeunes et aux adultes québécois la nécessité d'être tous missionnaires.

Cette union des efforts fait qu'à la fin des années 1930, pas moins de 90% des 2000 missionnaires et 500 prêtres canadiens viennent du Québec. Bon an mal an, on compte de 100 à 125 départs missionnaires vers les autres continents. En 1959, les missionnaires québécois sont présents partout: «Je ne sais pas, disait alors le cardinal Léger, si nous pourrions trouver un pays de mission où il n'y a pas de Canadiens».

À la conquête des continents

On a souvent utilisé le mot évangélisation pour désigner l'œuvre missionnaire sur les autres continents. La réalité est tout autre. La mission regroupe un ensemble d'interventions sociales, éducatives et religieuses. Plus tard, quand l'évangélisation déclinera, les autres œuvres continueront à se développer.

L'Amérique latine

Très tôt visitée par nos missionnaires, cette partie du continent devient, au cours des années 1960, un territoire de prédilection. De fait, l'aide

Les sœurs franciscaines missionnaires de Marie arrivent aux Philippines dès 1912. Un peu plus tard les oblats vont les rejoindre. Ces derniers tentent d'implanter dans ce pays une Église dont le modèle a été conçu dans un autre univers culturel. Le difficile respect des cultures se manifeste même dans l'architecture de cette chapelle qui n'a de philippin que les matériaux. (Archives Deschâtelets, Ottawa).



Entretemps, les religieuses de Jésus-Marie se sont déjà installées en Inde et, au seuil du XX^e siècle, les sœurs franciscaines missionnaires de Marie arrivent en Birmanie et en Tunisie. Ces initiatives des religieuses, au cours du XIX^e siècle, coïncident avec quelques efforts similaires entrepris par des communautés masculines vers les missions extérieures tels la venue des pères de Sainte-Croix au Bengale, en 1879, ou l'action des franciscains en Terre Sainte quelques années plus tard.

Au début du XX^e siècle, les religieuses continuent ce type d'apostolat et fondent au Québec des communautés de femmes missionnaires. Ainsi, Délia Tétrault, fonde une des communautés les plus importantes, celle des sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception. Elle sera aussi l'âme dirigeante de l'œuvre de la Sainte-Enfance

à l'Amérique latine s'accroît durant cette période. Les 22 communautés présentes en 1950 sont triplées en 1970 et leur nombre croît encore au début des années 1980, même si les effectifs missionnaires diminuent.

Les difficultés d'adaptation des missionnaires à l'Amérique latine ne diffèrent guère de celles rencontrées sur les autres continents. Le transport, l'habitation, l'alimentation, les maladies tropicales, dont la malaria, représentent les principales embûches. À cela s'ajoute la pauvreté des moyens matériels disponibles pour les activités d'éducation et de santé, la construction d'églises, d'écoles, de dispensaires, de pensionnats ou d'orphelinats.

Les inégalités, les tensions sociales et le dénuement des populations paysannes commandent une transformation de l'apostolat en Amérique latine, particulièrement en Amérique du Sud. Depuis le concile de Vatican II, et surtout depuis la Conférence de l'épiscopat latino-américain tenue à Medellín en Colombie (1968), les missionnaires partagent leurs tâches entre la mission traditionnelle et les mouvements de libération qui secouent le continent sud-américain.

La théologie de la libération gagne de plus en plus d'adeptes et plusieurs prêtres, religieuses et religieux québécois s'associent à ce nouveau courant qui concrétise l'option en faveur des pauvres. Le travail s'accroît auprès des communautés ecclésiales de base; les délégués de la Parole, formés ou encouragés par les missionnaires, s'engagent dans un apostolat tourné vers la promotion humaine et le développement. La théologie de la libération, cependant, ne trouve pas ailleurs, sauf dans quelques territoires missionnaires des Philippines, une semblable audience auprès des missionnaires et des populations paysannes.

L'Afrique

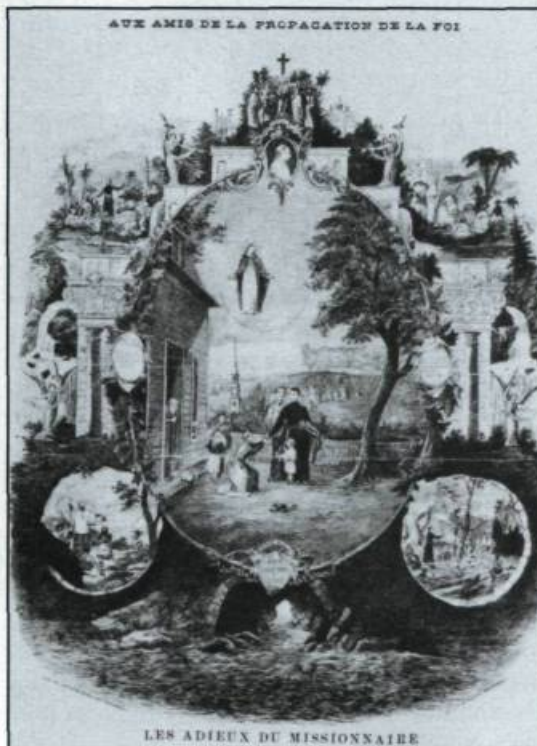
Ce continent est visité par des Québécois au XIX^e siècle; contrairement à ce qui s'était passé en Amérique latine, il s'agit de cas isolés. Au début du XX^e siècle, des missionnaires se joignent aux communautés européennes des oblats, des jésuites, des pères blancs et sœurs blanches missionnaires d'Afrique pour évangéliser ce continent. Entre 1910 et 1930, leur nombre se multiplie, si bien qu'il atteint 200 missionnaires québécois, presque tous concentrés sous l'Équateur, dans les colonies et protectorats anglais. Cette particularité s'explique, en bonne partie, par la volonté de faire contrepoids à l'avancée du protestantisme dans ces territoires. Depuis leur indépendance, les colonies françaises, jusque-là réservées aux missionnaires



européens, accueillent de nombreux missionnaires québécois.

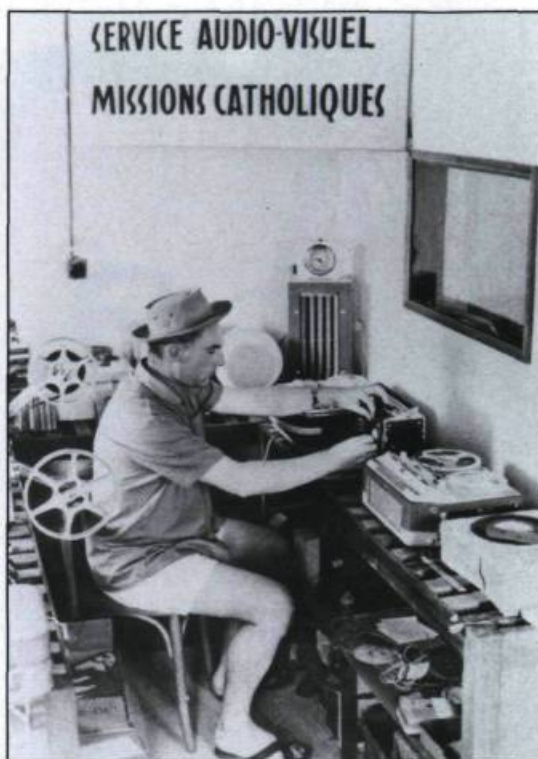
Plusieurs communautés religieuses du Québec ont œuvré, ou œuvrent encore dans les pays d'Afrique: elles étaient tout près de 80 à la fin des années 1950 et un nombre égal en 1983, regroupés

Délia Tétreault symbolise bien la présence missionnaire du Québec dans le monde au XX^e siècle. En 1902 et 1921, elle fonde les premiers instituts essentiellement missionnaires de la province soit les sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception et les prêtres des Missions étrangères. Nous lui devons de plus la réorganisation de l'œuvre de la Sainte-Enfance. (Archives des sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, Montréal).



«Les adieux du missionnaire». Cette image, imprimée sur les presses de la compagnie de lithographie Burland-Desbarats à Montréal, était donnée «aux amis de la Propagation de la Foi». En 1874, le journal L'Opinion publique la fait paraître dans ses pages. (Collection privée).

Dans leur travail actuel, en plus de se déplacer vers les villages ou dans les quartiers, les missionnaires utilisent les stations de radio locales et parfois un service privé d'audio-visuel afin d'assurer un apostolat auprès de tous. Cette photographie a été prise dans une mission des pères blancs au Gabon (Afrique). (Archives des pères blancs, Montréal).



L'activité missionnaire québécoise se manifeste très tôt en Haïti. Vers 1960, la «Perle des Antilles» draine 27% des effectifs missionnaires de la province. (Archives Deschâtelets, Ottawa).

pant 1250 missionnaires. Si les années 1960 ont été celles de l'Amérique latine, la décennie précédente aura été celle de l'Afrique; les pères blancs et les sœurs blanches y sont représentés en plus grand nombre. Le continent africain constitue «leur» lieu d'apostolat et la mission de l'Ouganda leur plus grande et belle mission, s'accordent-ils à dire.

Les religieuses s'efforcent de promouvoir le mieux-être de la femme africaine; elles portent une attention spéciale à l'éducation et à la scolarisation des filles et cela s'avère un atout pour elles aujourd'hui.

L'Asie

Dès 1869, les missionnaires québécois prennent le chemin de l'Asie, mais tout comme pour l'Afrique à la même époque, ces départs se font de façon isolée. Les communautés de femmes sont davantage présentes au début du xx^e siècle, en Birmanie, au Ceylan (le Sri Lanka), au Bengale (le Bangladesh et Pakistan est) et dans le vieil empire chinois devenu République populaire en 1949, année où les missionnaires commencent à se retirer avant d'être finalement expulsés en 1950 par le régime de Mao.

Les jésuites obtiennent leur premier territoire de mission en Chine en 1912. Vers 1970, les missionnaires Notre-Dame des Anges, les sœurs de l'Assomption, les prêtres des Missions étrangères, les sœurs de l'Immaculée-Conception et les jésuites, sont les cinq communautés les plus actives avec plus de la moitié des effectifs missionnaires. Si on la compare aux autres continents, l'Asie n'a jamais connu de variation dans le nombre des communautés et des effectifs missionnaires. Depuis 1933, ils demeurent relativement stables. À ce moment, l'Asie comptait 34 communautés et 660 missionnaires québécois.

L'orientation du travail d'apostolat s'est toutefois modifiée. Centrée sur l'évangélisation dans la première moitié du xx^e siècle, la mission amorce, au fil des années, la rencontre et le dialogue entre les cultures comme pour «laisser la foi chrétienne s'orientaliser», suivant l'expression d'un missionnaire.

Ce sont les religieuses missionnaires de l'Immaculée-Conception qui ont le plus gravé dans nos mémoires des souvenirs de Chine, avec l'œuvre pontificale de la Sainte-Enfance. Pour quelques sous, combien de petits Québécois se sont procurés l'image d'un «petit chinois» baptisé sous peu, disait-on, grâce à cette obole. Au cours des années 1950, les missionnaires quittent la Chine et l'apostolat en Afrique s'intensifie, on achète des «petits chinois d'Afrique» tant l'œuvre de la Sainte-Enfance reste associée au vieil empire d'Asie.

L'Océanie

L'Océanie n'a jamais accueilli un nombre impressionnant de missionnaires québécois, mais elle connaît une progression constante des effectifs. En 1933, à peine trois communautés et seize missionnaires y œuvrent. Au début des années 1980, on en compte 137 regroupés en 18 communautés. L'Australie, la Nouvelle-Calédonie, les îles Fidji et Salomon ont aussi été visitées par les missionnaires. La Nouvelle-Guinée a été le territoire des missionnaires du Sacré-Cœur, tandis que les monfortains, accom-

pagnés dans leur tâche par les filles de la Sagesse et les frères de Saint-Gabriel, travaillaient du côté est de l'île, soit en Papouasie. Ils y ont rencontré, confiaient des missionnaires, des populations tenues loin du développement. Au début des années 1960, certaines d'entre elles ne connaissaient pas la roue et pratiquaient le culte du cargo, c'est-à-dire l'attente de vivres tombés du ciel ou venus de la mer, une croyance issue des années de la Seconde Guerre mondiale, pendant lesquelles les soldats, installés sur l'île, recevaient leurs victuailles par avion ou par bateau. Dès ses débuts, la mission vivant au rythme de la Papouasie, accepte de se placer en situation d'acculturation, d'écoute et relève ainsi un des défis missionnaires les plus importants des années 1960.

Les missionnaires d'aujourd'hui en Afrique

Une tournée des missions fait vite comprendre le rôle de partage et de dialogue de la mission d'aujourd'hui, intimement liée à la réalité socioculturelle africaine. Assurée en majeure partie par les Africains eux-mêmes, l'œuvre missionnaire se concentre sur la promotion humaine, l'alphabétisation, le développement rural et les débouchés pour la commercialisation de la production agricole, les organisations communautaires, l'aide aux démunis ou encore l'appui technique dans les hôpitaux et les dispensaires. La mission d'aujourd'hui consiste à accompagner ces diverses activités et les missionnaires, par leur étroite association aux nationaux, sont de remarquables agents de développement.

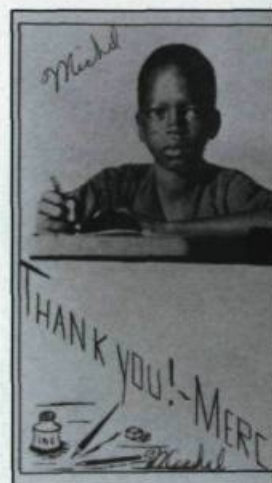
Bien avant les organismes d'aide internationaux, ils ont adopté les grands principes du développement, soit la lutte contre la pauvreté, le développement durable, telle l'alphabétisation, l'intégration de la femme dans les projets de développement, la protection de l'environnement (assainissement des eaux, lutte anti-érosive, etc.). Ces principes se reflètent dans le quotidien des missionnaires toujours en Afrique.

On a longtemps reproché aux missionnaires de vouloir christianiser des peuples qui possédaient leurs propres croyances et pratiques religieuses. L'évangélisation des populations africaines constitue une réalité indéniable à replacer dans le contexte d'une époque d'apostolat basée sur la conquête des âmes. Cette conquête n'a jamais atteint l'essence même des croyances africaines: à travers le manisme, l'ancêtreisme voire le fétichisme c'est la manifestation de Dieu qui se traduit par symboles. Dans sa culture, l'Africain croit en un Dieu suprême. S'il a adhéré aussi facilement au catholicisme, comme l'a si bien expliqué l'ethnologue rwan-

dais Emmanuel Habimana, dans *Les représentations religieuses et culturelles... sub-sahariennes*, un document récent publié par l'ACDI, c'est qu'il a vu un moyen supplémentaire de calmer des dieux intermédiaires non satisfaits, qui risquent un jour de s'immiscer entre lui et Dieu.



◀ Fondée par M^{re} de Forbin-Janson au XIX^e siècle, l'œuvre de la Sainte-Enfance est d'abord destinée à secourir l'enfance délaissée du continent asiatique. Par la suite l'œuvre va s'étendre à l'ensemble des missions. (Archives de folklore, université Laval).



▲ Petite image diffusée par l'Œuvre pontificale de la Sainte-Enfance. «En échange d'une modique somme de 25 sous, qui devait servir au développement des missions, les associés de l'œuvre remettaient aux enfants un exemplaire de ces pièces sur lesquelles on pouvait voir un jeune enfant de race noire ou jaune; l'acheteur devait alors «baptiser» symboliquement celle ou celui qui figurait sur l'image». (Pierre Lessard. Les petites images dévoties. Leur utilisation traditionnelle au Québec. [1981]).

L'apostolat missionnaire n'a rien changé – et surtout ne changera rien – à la spiritualité africaine sans cesse en recherche d'harmonie terrestre, et non céleste comme celle des catholiques des vieux continents. Chez les baptisés, rappelle encore Habimana, quand la messe, les offrandes, la pénitence, n'apportent pas la grâce demandée, un simple petit mot jaillit de l'âme africaine; en langue rwandaise c'est Nahimana, qui veut dire: le reste dépend de Dieu.

Il n'est pas de missionnaire, aujourd'hui, qui ne comprenne le sens profond de ce vocable. ♦